



BORDEAUX

# Un parcours sans faute

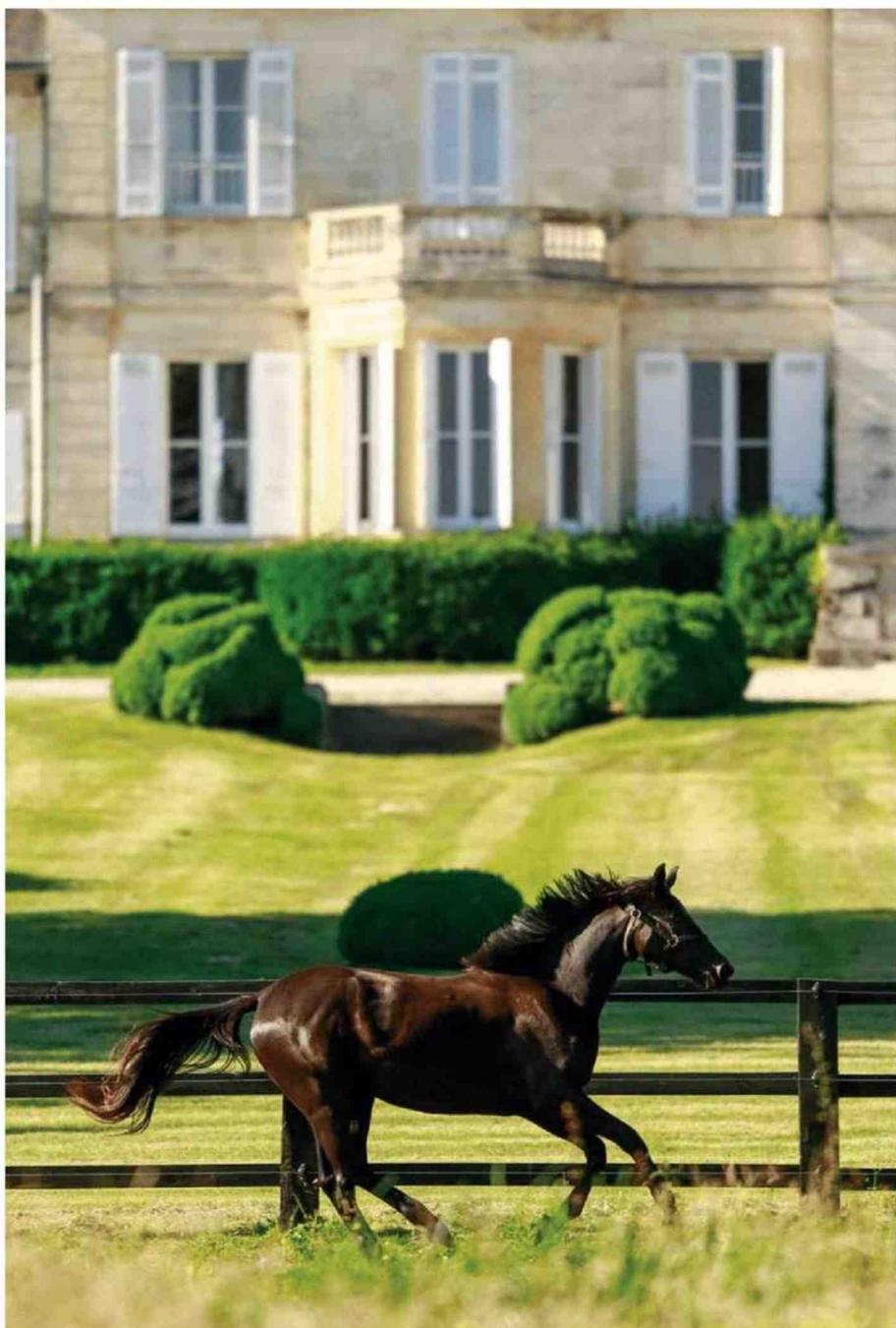
Avec son vignoble et son haras,  
le château de Malleret, situé aux portes de Bordeaux,  
est de retour dans la course des meilleurs crus  
du Médoc. Ses atouts sont nombreux

Par Pascale Cassagnes

**E**n 2013, Paul Bordes rejoignait Aymar du Vivier de Faÿ-Solignac, descendant direct de celui qui fut le fondateur en 1860 de ce domaine viticole du Médoc, avec pour mission de réveiller cette belle endormie. Auparavant, la propriété avait appartenu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Pierre de Malleret, écuyer du roi Louis XIV. La passion des chevaux y laissera toujours son empreinte pour se conjuguer avec celle du vin. Malleret fut même longtemps un haras de renommée européenne élevant des champions, vainqueurs du prix de Diane ou de l'Arc de Triomphe. On cultive ici le goût des défis. Dix ans plus tard, sous la houlette de Paul Bordes, la propriété a réalisé un très beau parcours. Non dénué de difficultés, comme le gel, la grêle ou le mildiou en 2023. « En 2024, la grêle nous a fait perdre la moitié de la récolte », confie ainsi le directeur qui ne fait pas cavalier seul, aidé depuis le premier millésime (2014) par le consultant-vigneron Stéphane Derenoncourt. Ce dernier dit avoir senti « beaucoup d'engagement et d'amour dans ce lieu, un lieu magique à l'entrée du Médoc, dont l'harmonie des installations est une inspiration pour la réalisation de ses vins ». Toute l'attention s'est d'abord portée sur la vigne, sa restructuration et la mise en place d'une viticulture exigeante (effeuillage au levant en juillet, au couchant en septembre selon les millésimes, vendanges vertes, amendement naturel des sols, etc.). La

conversion au bio a été entamée en 2021. Parallèlement ont été menées la refonte complète de l'outil technique et la construction d'un nouveau chai digne des meilleurs crus classés, signé par l'architecte Sylvain Dubuisson. Le tout bénéficiant d'un fonctionnement exclusivement par gravité et d'une autonomie énergétique grâce à l'installation de puits canadiens. « La réflexion sur le terroir, les sélections parcelles pour l'assemblage, le renouvellement de parcelles avec un choix de matériel végétal très précis, sur des densités importantes de plantations, tout cela apporte au vin une touche contemporaine et sensuelle. Malleret fait des vins d'aujourd'hui, frais et digestes », souligne Stéphane Derenoncourt. Quatre vins de la propriété, promu cru bourgeois exceptionnel en 2020, ont été sélectionnés par Air France en 2024. Des projets d'œnotourisme, notamment la création d'un restaurant, la production de légumes, le développement de la boutique, sont aussi en cours de réflexion. Dans le magnifique haras récemment rénové, une activité d'élevage de chevaux de dressage et un important centre de balnéothérapie équine ont été lancés en 2012 par Gérard Martinez, ancien torero à cheval. Ce château a aussi la particularité d'abriter l'un des plus beaux arboretums de la région, inspiré des Frères Bühler et dessiné sous le Second Empire par Armand-Joseph Ivoy. Sans oublier la production de miel de rhododendron et d'huile d'olive. Depuis peu, il est possible de visiter chais et haras. « Le réchauffement climatique nous invite à exprimer différemment nos terroirs », indique Paul Bordes. Pour renforcer l'esprit de lieu, des chevaux s'installeront bientôt dans les vignes. ♦





**Malleret accueille  
aussi un programme culturel  
important : expositions  
annuelles en partenariat  
avec Yoyo Maeght  
et participation aux Estivales  
de Musique en Médoc.**

PHOTO : CÉDRIC FLEMMINGS